

Analyses d'ouvrages

CHASTEL Claude. - *Ces virus qui détruisent les hommes*. Editions Ramsay, Paris, 1996.

Hépatites, sida, fièvre Ebola... ces maladies ont brutalement "explosé" dans un monde persuadé d'en avoir fini avec les épidémies. Chacune a semblé surenchérir par rapport à la précédente. Toutes terrifient, comme autrefois la peste ou la syphilis, et nous submergent d'un sentiment d'impuissance. Pire, les virus responsables sont apparemment capables de s'adapter comme si, détruisant la vie humaine, ils y puisaient de nouvelles forces.

Que sont donc ces virus dont, il y a quinze ans seulement, le public et nombre de médecins étaient ignorants ? Tout a changé depuis l'apparition du HIV et ses ravages. Des progrès gigantesques ont été accomplis dans la connaissance de ces agents infectieux un peu particuliers.

C'est la longue histoire humaine et scientifique de ces découvertes, de leurs fausses routes, mais aussi de leurs éclatantes victoires et de leurs espoirs que retrace cet ouvrage, consacré à un monde demeuré longtemps invisible et par conséquent fascinant.

Médecin, épidémiologiste et virologue, Claude Chastel est professeur de microbiologie à la faculté de médecine de Brest. Nous lui sommes très redevable de cerner avec le plus de précision possible ce qui se déroule sous nos yeux. Cet exercice est des plus périlleux. La qualité des références, des sources puisées dans le monde entier en fait un ouvrage de base pour tout début de recherche en la matière.

Alain Ségal

MEYER Philippe, TRIADOU Patrick. - *Leçons d'histoire de la pensée médicale*. Editions Odile Jacob, février 1996.

"La science moderne ne fait place que de mauvais gré à l'histoire des idées scientifiques".

Gaston Bachelard

Comment se sont forgés les grands outils conceptuels de la médecine moderne ? Comment, par contraste, la pensée chinoise a-t-elle fondé une autre médecine, toute empirique ? Comment la fusion de la biologie et de la chimie a-t-elle conduit à penser la médecine contemporaine en termes moléculaires ? Quelle médecine d'avenir se profile dès maintenant dans les recherches sur le cerveau et sur le programme génétique ?

Dans ce manuel de pensée médicale, conforme au programme de sciences humaines et sociales du premier cycle des études médicales, Philippe Meyer et Patrick Triadou ont suivi la méthode historique dont Pasteur disait qu'elle "illumine l'intelligence". Tous les esprits curieux de savoir comment s'est élaborée la médecine s'y reporteront toujours avec profit.

Philippe Meyer est professeur à l'université René-Descartes, directeur de l'enseignement des sciences humaines et sociales à la faculté de médecine Necker et médecin à l'hôpital Necker. Patrick Triadou, docteur en médecine, en sciences et en chinois, est maître de conférences.

Nous leur savons gré d'avoir bien démontré, certes les progrès considérables des sciences médicales et de celles de la vie, mais aussi en réponse à leur exergue tiré de G. Bachelard le pourquoi : L'Homme de maintenant a moins de force spirituelle devant les inconnues angoissantes engendrées par nos découvertes.

Alain Ségal

Lieux de soins, lieux d'histoire. Paris, Editions de l'Ecole nationale de la Santé publique, 1995. 224 p., 150 Francs.

Pourquoi entreprendre l'étude historique d'un établissement de soins, à l'aide de quelles sources, selon quelles problématiques et à quelles conditions ? Telles sont les questions auxquelles cet ouvrage s'efforce d'apporter quelques éléments de réponse.

Il vise à combler une lacune : l'absence d'un *ouvrage méthodologique* relatif à l'étude, la protection et la valorisation du patrimoine historique des établissements de soins. Le néophyte qui envisage de faire l'histoire d'un établissement y trouvera un *ensemble de réflexions et de renseignements pratiques* pour l'aider et l'orienter dans sa démarche.

Cet ensemble de réflexions prend appui sur l'expérience de spécialistes locaux d'histoire hospitalière et de professionnels qui, à un titre ou à un autre, ont engagé des actions en faveur de la protection du patrimoine de l'établissement dans lequel ils travaillent.

Ce guide est destiné à quiconque s'intéresse à l'histoire de la santé - de l'historien local au gestionnaire d'établissement, en passant par l'étudiant en maîtrise d'histoire ou de médecine, sans oublier le personnel des établissements et les patients. Il intéressera également les services d'archives et les bibliothèques.

Ce guide méthodologique est le fruit d'un travail pluridisciplinaire réunissant des historiens et des professionnels hospitaliers. Il vise à fournir au néophyte tant des conseils pratiques que des pistes de réflexion sur la manière de faire et d'utiliser l'histoire d'un établissement de soins.

Quatre thèmes majeurs sont abordés :

- l'utilisation de l'histoire à des fins pratiques (communication, promotion...)
- la recherche des sources de toute nature,
- la manière d'exploiter l'information,
- la protection et la mise en valeur du patrimoine historique.

Plus de 40 hors-textes et illustrations, une bibliographie abondante viennent compléter cet ouvrage de référence.

Cet ouvrage bien précieux pour les divers chercheurs des régions de l'ouest restera aussi très utile aux autres qui devront l'adapter à leur propre région. Il est dirigé par T. Fillaut, maître de conférence à l'université de Rennes I et chercheur à I.R.H.I.S.O. Nous y retrouvons avec plaisir le professeur Chambon, membre de notre société et organisateur des conférences rennaises d'histoire de la médecine.

Alain Ségal

Les cancers de A à Z. Histoire, science, médecine, société. Ouvrage publié sous la direction du Pr HERNI Bernard, avec la collaboration : des professeurs LE BOURGEOIS Jean-Paul, MARTIN Jean, et TUBIANA Maurice, et une centaine de spécialistes... et des docteurs BRUGERE Jacques, CHAUVERGNE Jacques, LEMAIRE Jean-François. - Alain Schrotter-Chatover Editions, 33 rue Lamoignon, 91530 Saint-Chéron, 1995.

Avec *Les cancers de A à Z*, une centaine de spécialistes francophones proposent pour la première fois, à chacun d'entre nous, de construire sa réponse.

Armé d'un langage enfin clair et précis, d'un outil facile à consulter, chaque malade peut se frayer un chemin dans la réalité de son mal, qualifier son expérience toujours unique pour mieux la maîtriser et engager un dialogue salvateur avec ses médecins.

Les familles et l'entourage y trouveront des indications objectives, pratiques, détaillées pour accompagner le malade tout au long de sa maladie.

Bien-portants, étudiants, soignants, y trouveront aussi des indications précises, pratiques, détaillées. Fruit d'une collaboration exceptionnelle dans l'édition médicale, *Les cancers de A à Z* s'impose comme un ouvrage de référence sur des questions qui touchent tous nos contemporains.

Nous laissons au Professeur Maurice Tubiana avec sa verve bien connue et son sens de l'Histoire des Sciences du Moment exprimer l'apport de ce dictionnaire particulier.

“ Un dictionnaire des cancers ? Je dirai plutôt une encyclopédie sur le cancer. Du dictionnaire, ce livre a le classement alphabétique, d'une encyclopédie (et je pense à la grande, celle de Diderot), il a non seulement la recherche de l'exhaustivité, mais ce qui est mieux, la hauteur de vue, le goût de la perspective et de la prospective et, pourquoi ne pas le dire, une âme, un dessein. Et ce dessein est clair, faire comprendre à un public cultivé le cancer et par là, l'apprivoiser et le démythifier après des siècles d'errements et de peur. Le cancer punition, le cancer malédiction, est, comme l'explique si bien la remarquable introduction historique, une maladie comme les autres, ou plutôt l'une des maladies dont on connaît le mieux les causes, les manifestations, l'évolution et le pronostic”.

Alain Ségal

BOUSSOU Roger Pierre. - *Divagations.* Editions Dominique Guéniot, BP 174, 52203 Langres cedex, 64 p., 19x14, 1996.

Notre éminent collègue, le Médecin Général de la Marine (C.R.) Bouissou vient de publier un nouveau recueil de poèmes qu'il a intitulé avec son humour habituel : *Divagations*. Nous y avons retrouvé le charme et le talent qu'il met dans tous ses écrits. Bien entendu un certain nombre de textes sont consacrés à la mer et aux marins. Mais la médecine est souvent évoquée aussi, et le lecteur de notre revue en sera ravi, par exemple lorsqu'il lira le poème où notre auteur ironise sur le “progrès”, ou celui dont la dédicace est : “A mon médecin”, classique et émouvant. Enfin les dernières pages reproduisent une pièce en un acte, “L'impromptu de Maillot”, qui a été présentée il y a quelques années au cours d'une séance littéraire du Medec. Ornée d'un dessin à la plume de notre cher et regretté ami le Docteur Georges Heymans, cette pièce en alexandrins se passe entre deux personnages, un médecin et une jeune femme qui est venue

pour une consultation et finit par tomber amoureux de lui. Comme il est dit dans les premiers vers :

“L’époque où nous vivons a grand besoin de rire...” mais au contraire cette pièce charmante nous émeut.

Tel est donc ce petit livre, qui certes pour une fois n’est pas du domaine de l’histoire, mais qui témoigne bien de la personnalité multiple d’un fervent historien de la médecine.

Michel Valentin

WEINER Dora B. - *The citizen-patient in revolutionary and imperial Paris*. The John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1993, XVI - 444 p.

Ce n’est pas galvauder l’élogieuse épithète d’exhaustif que de l’attribuer à l’ouvrage que Dora Weiner a consacré au devenir des malades parisiens entre 1789 et 1815.

Parmi des vues d’ensemble approfondies, l’auteur a eu le mérite de ne pas occulter les détails de second ordre qui facilitent la compréhension des faits tout en adoucissant ce qu’un tel sujet peut avoir d’austère.

Au cours d’un préambule amplement développé nous découvrons l’affligeante situation de la médecine au cours des dernières années de l’Ancien Régime puis l’ébauche, par des personnalités d’une réelle compétence, de projets ambitieux que les révolutionnaires auront le tort de ne pas apprécier à leur juste valeur. Les pages qui ont trait à la détresse des hôpitaux sont particulièrement émouvantes ; elles annoncent, en filigrane, les obstacles que rencontreront les promoteurs de la méthode anatomo-clinique qui, faute d’un plateau technique efficace se heurteront aux pires difficultés le moment venu de l’enseigner.

Cette notion nous est confirmée à la lecture des chapitres suivants qui étudient les avatars du personnel infirmier issu de Communautés religieuses vouées aux persécutions que l’on sait ainsi que les effets consternants de la fermeture des Facultés de Médecine par les Assemblées révolutionnaires.

A l’opposé de ce tableau désolant, Dora Weiner n’oublie cependant pas de rendre hommage au souci méritoire des hommes d’après Thermidor de venir en aide aux indigents et aux enfants abandonnés ; elle énumère avec minutie toutes les mesures qui finiront par se concrétiser dans des domaines aussi variés que l’obstétrique, la pathologie infantile, la surdi-mutité, la cécité et les maladies mentales.

Le dernier chapitre est dévolu à l’hygiène et à la prévention. Il fait le point des progrès survenus en matière de salubrité et d’épidémiologie ainsi que sur l’émergence de notions qui sont plus anciennes que nous le pensons habituellement.

Dora Weiner conclut par un hommage appuyé aux précurseurs du Siècle des Lumières, non sans déplorer qu’il ait fallu attendre 1803 pour réaliser des projets desservis par la tourmente révolutionnaire et le peu d’intérêt que portait Napoléon à l’art de guérir.

Une bibliographie détaillée, où se rencontrent souvent les noms de Sournia et de Pecker, ainsi qu’un appendice nourri de références ajoutent à ce travail un complément d’une rare densité.

Enfin, écrit en un style limpide, le texte est tout à fait abordable pour quiconque possède les rudiments d’un anglais usuel.

Germain Galérant

MOUSSAOUI Driss et ROUX-DESSARPS Michel (sous la direction de). - *Histoire de la Médecine au Maroc et dans les Pays arabes et musulmans. Préface du Professeur Abdelhadi Boutaleb*. Ed. Najah el Jadida. Casablanca. 1995. 1 vol. 114 p.

Le monde islamique pendant de nombreux siècles engrangea une immense quantité de données scientifiques. Elles restent cependant mal connues, les sources écrites ayant pour beaucoup disparu. En ce qui concerne plus particulièrement la médecine arabo-musulmane, le Professeur Driss Moussaoui s'est attaché à la faire revivre, réservant une place prépondérante à celle de son pays, le Royaume du Maroc. Réunissant autour de lui des chercheurs passionnés, médecins, historiens, scientifiques chevronnés, comme de jeunes étudiants en formation, il a fondé à Casablanca le 17 avril 1992 l'*Association marocaine d'Histoire de la Médecine*. La même année celle-ci venait tenir une séance à Paris à l'invitation de la Société française d'Histoire de la Médecine, présidée par le Professeur André Cornet. Le 29 mai 1994, elle organisait à Fès un colloque ayant pour thème l'*"Histoire des institutions hospitalières dans les pays arabes et musulmans"*. De hautes personnalités du royaume étaient venues. La réunion à laquelle S.M. le Roi Hassan II avait accordé son haut-patronage, se faisant représenter par son Conseiller personnel le Professeur Abdelhadi Boutaleb, revêtit un grand éclat.

En prologue aux communications scientifiques, Moulay Ahmed Alaoui, Ministre d'Etat, le merveilleux conteur, rappela ce que le monde doit aux savants arabes et musulmans, et comment les conquérants arabes apportèrent à l'Occident qui les avait perdus, les écrits antiques. Le savoir de leurs médecins, antérieur en effet à la fondation de l'Islam par Mahomet, avait puisé sa sève aux racines anciennes, celles d'Egypte avant qu'Erostrate ne convertit en fumée la Bibliothèque d'Alexandrie aux 500 000 volumes, celles de Perse où les Nestoriens enseignèrent à Jondichapour après qu'ils eussent été chassés d'Edesse en 489, celles d'Arabie où avaient fui, emportant leur savoir, les Juifs après la destruction de Jérusalem en 76 par les Romains. Harit Ibn Qalada, contemporain du Prophète, avait énoncé des recettes thérapeutiques et les préceptes de la déontologie médicale dans son ouvrage intitulé *Attil Annabaoui*.

La médecine arabo-musulmane allait se propager au rythme effréné du galop des chevaux d'intrépides guerriers, envahir tout le pourtour méditerranéen d'Afrique, d'Espagne, de France, gagner l'Europe centrale. Sous les trois dynasties successives, celle des Abassides (750-1268) où régnèrent à Bagdad les califes Al Mansour et Haroun El Rachid, celle des Omeyyades (736-1031) en Espagne, celle des Fatimides (909-1171) en Egypte, les médecins arabes et arabisants transposèrent dans leur langue les écrits grecs et latins, et ils les répandirent là où ils avaient été oubliés, c'est-à-dire en Occident. Rhazès et Avicenne les avaient déjà enseignés en Perse. Au Maroc, c'est pendant les règnes des Almoravides (1055-1269) où l'histoire du royaume se confondit avec celle de l'Espagne musulmane, que brillèrent les noms d'Avenzoar (Ibn Zohr), d'Avenpasse (Ibn Baja), d'Averroès (Ibn Rochd), ceux d'Ibn Tafail qui décrivit magistralement le diabète, d'Abulcassis, celui de Maïmonide, le médecin de Cordoue. Sous la dynastie des Mérinides (1269-1544) s'épanouirent les institutions sociales et l'hygiène publique. Des hôpitaux furent construits, des universités s'ouvrirent à Tanger, Fès, Marrakech. L'urbanisme se développa, des égouts furent aménagés. Sous les rois Saadiens (1465-1663) la médecine profita de l'"âge d'or" ; les échanges avec l'Occident se multiplièrent. A la fin du XV^e siècle, quand les Arabes furent contraints

de se replier d'Andalousie, ils rapportèrent au Maroc le fruit de leur expérience. Marrakech comptait alors 150 boutiques de pharmacie dans lesquelles on traitait les drogues selon des méthodes nouvelles de distillation, cristallisation, sublimation. La pharmacie devint une profession distincte. La langue française empruntait à l'arabe des mots nouveaux : alcool, alcali, alambic, élixir, etc. Léon l'Africain écrivait : "Je crois que l'on ne trouve pas dans le monde entier un marché de drogues semblable à celui-ci".

Parmi les thèmes abordés au colloque de Fès, celui des "maristanes" a été spécialement étudié. Ils sont, ainsi que devait le souligner M. Harouchi, Ministre de la Santé Publique, une fierté de la civilisation arabo-islamique. Driss Moussaoui et Saadine El Otmani, le docteur Mustapha Akhmissse, ont montré comment ces institutions ont préfiguré les hôpitaux et les centres hospitalo-universitaires d'aujourd'hui. Disposant de cliniques séparées pour les hommes et pour les femmes, ils comprenaient des services de spécialités : orthopédie, ophtalmologie, psychiatrie, gynécologie, dans lesquels exerçaient des femmes médecins.

Pourquoi la médecine arabo-musulmane parvenue à un tel essor entra-t-elle en déclin ? et se dessaisit-elle de sa suprématie en faveur de la médecine occidentale ? L'une des causes retenues par Driss Moussaoui est que le monde arabe ne saisit pas assez tôt l'intérêt de la découverte de l'imprimerie. Il y eut aussi toute la conjoncture économique et politique qui créa un hiatus entre les deux rives de la Méditerranée. Ce sera l'honneur du Protectorat français à partir de 1912 d'apporter en retour son aide au Maroc. Et c'était bien justice. Driss Moussaoui, Pierre Charbonneau, ancien inspecteur général de la santé, le Professeur Paul Doury, évoquent cette page, ses lumières et ses ombres. Parmi les premières, l'abnégation des médecins français civils et militaires ; parmi les secondes la non mise en place d'un enseignement national de la médecine. Le professeur Jean-Charles Sournia a souligné cette lacune.

Aujourd'hui, renouant avec son glorieux passé, le Maroc dispose d'installations de soins, d'enseignement de la médecine, et d'une politique de santé adaptée et moderne qui lui valent de contribuer à part entière aux progrès incessants de la médecine.

Un événement particulièrement émouvant et de grande portée symbolique marquait le Colloque de Fès. Le Professeur Abdelhadi Boutaleb, Conseiller de Sa Majesté le Roi, faisait part du désir du Souverain de voir le Maristane Sidi Frej de Fès transformé en Musée d'Histoire de la Médecine. Le docteur Harouchi, Ministre de la Santé publique, soulignait que "réhabiliter ce maristane c'est une façon d'honorer ceux qui y ont travaillé et qui, à plus d'un titre, aujourd'hui encore, nous montrent la voie". Vestige du passé, il n'est plus maintenant qu'une petite construction entourée d'un mur blanchi à la chaux à laquelle on accède par une haute porte en fer, située dans le quartier des Attarines au souk du Henné.

Il était indispensable que les textes des communications et le compte-rendu des cérémonies soient recueillis. Ceux-ci viennent de paraître dans un très joli livre aux éditions Najah el Jadida de Casablanca. Tous les amateurs d'Histoire de la Médecine se réjouiront de la parution d'un ouvrage aussi documenté et élégamment présenté. Soyons reconnaissants à ses auteurs et félicitons-les de rendre sa voix à la médecine arabo-musulmane et à son histoire.

Pierre Lefebvre

AMMAR Sleïm. - *Problèmes de notre temps*. Tunis, Imprimerie Principale Ben Arous, 1996.

Pionnier de la psychiatrie maghrébine et “doyen des psychiatres maghrébins”, le Professeur Sleïm Ammar est né le 30 juin 1927 à Sousse (Tunisie), issu d’une vieille famille dont la souche remonte aux premiers temps de la conquête arabe de l’Ifriqya. Formé à la Faculté de médecine de Paris, il a exercé toute sa carrière en Tunisie, depuis près de 45 ans déjà, tout en accumulant une vaste expérience de par le monde.

Ecrivain et érudit, historien de la médecine notamment arabo-islamique, grand voyageur, artiste badinant en ses moments perdus avec la musique et le pinceau, auteur de plus de 300 publications à portée médico-psychologique, médico-sociale et médico-historique ainsi que d’une douzaine d’ouvrages, le Pr Sleïm Ammar est venu sur le tard à la poésie dans les deux langues (en arabe et en français).

Patriote engagé depuis son adolescence pour les causes justes et généreuses, militant de toujours pour une philosophie de l’espoir et de l’efficacité, le Pr Sleïm Ammar rappelle, pour beaucoup, le profil du médecin encyclopédiste et humaniste d’antan, qui au surplus, s’est toujours senti impliqué par la chose publique et les affaires de la cité.

Ainsi présente-t-il son recueil si particulier : il “rassemble quelque cent soixante-sept poèmes, la plupart sur le mode de l’alexandrin, allant généralement de dix à cent distiques, d’autres sur le mode de l’octosyllabe, écrits depuis l’année 1988 jusqu’à la fin de cette année 1995.

Ces poèmes qui tentent d’embrasser les problèmes majeurs de notre époque à travers l’espace et le temps ont été rédigés au gré de l’inspiration et des circonstances, au fur et à mesure des moments forts de l’actualité géopolitique mais aussi des questions cruciales posées, de par le monde, aux plans socio-économique et culturel : problèmes notamment de la santé, de l’environnement, de la communication mais aussi ceux du devenir de l’homme en fonction des défis de la science, de la technologie et de la démographie.

Les thèmes traités sont donc très divers, allant du racisme au terrorisme, de l’intégrisme à la résurgence des sectes, de l’invasion des criquets aux charters du sexe et aux krachs financiers, du droit des femmes et des enfants au trafic de drogues et à la peine de mort. Mais ils vont aussi, bien évidemment, de la chute du mur de Berlin à la désintégration du bloc communiste, des massacres de la Bosnie et du Rwanda à la tragédie de l’Algérie et au martyre d’Ishak Rabin... sans parler du big bang ni de la conquête de l’espace ni des défis démographiques, scientifiques et bioéthiques du siècle prochain. Mention particulière est faite - cependant et toujours - des grands événements géopolitiques et à tout seigneur tout honneur, de la “Tunisie du Changement”, havre de paix et de tolérance, résolument ouverte à tous les courants et décidée à relever tous les défis.”

Nous lui savons gré sincèrement de savoir si bien exprimer “le langage du cœur et de la tolérance qui s’impose aujourd’hui en toutes circonstances” (Francophonie, p. 121).